



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CASTEX (Pierre-Georges), « Note préliminaire », *Eugénie Grandet*, BALZAC (Honoré de), p. XIII-XIV

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1434-3.p.0019](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1434-3.p.0019)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE PRÉLIMINAIRE

Un heureux concours de circonstances nous a permis de réunir, sur le plus célèbre récit de La Comédie humaine, des informations qui paraissent devoir l'éclairer d'un jour nouveau.

Le manuscrit d'Eugénie Grandet avait échappé au vicomte de Lovenjoul et fut longtemps conservé, aux États-Unis, dans des collections privées. Grâce à la libéralité de la Bibliothèque Pierpont Morgan, où il se trouve aujourd'hui, et aux soins de M. André Lacaux, nous avons pu nous en procurer une photocopie. Les leçons de ce document ont été précieuses.

Plus précieux encore, les résultats d'une enquête menée, en particulier, dans le Val de Loire. Nous connaissons désormais le modèle principal de Grandet, qui n'est décidément pas Jean Nivelleau, mais Henry-Joseph de Savary, viticulteur à Vouvray. Nous apercevons par quel mécanisme Balzac élabore et transpose en terre angevine des réalités tourangelles. Nous retrouvons à Nouâtre (Indre-et-Loire) l'« abbaye de Noyers », achetée sous la Révolution par le tonnelier saumurois.

Ce personnage, que représente-t-il au juste ? Ne cherchons pas en lui un équivalent romanesque de Harpagon. Aux yeux de Balzac, l'analyse d'un caractère compte moins que le témoignage sur les mœurs d'une époque. L'artisan Grandet a su faire sa fortune au cours des années décisives qui ont marqué l'avènement d'une classe nouvelle : il est le type même du bourgeois conquérant.

A sa volonté de fer, tendue vers la possession des biens terrestres, s'oppose celle d'une fille de sa race que l'amour et la foi transportent dans une autre sphère. De cette confrontation dramatique se dégage le sens profond du roman.

Nous avons utilisé les abréviations suivantes : *Pl.* (éd. en 11 vol. de *La Comédie humaine* publiée dans la Bibliothèque de la Pléiade); *O. D.* (Œuvres diverses de Balzac publiées en trois volumes par la librairie Conard); *Étr.* (*Lettres à l'Étrangère*, Calmann-Lévy, 4 vol. parus); *Corr.* Pierrot (*Correspondance générale* de Balzac en cours de publication à la librairie Garnier); *Lov.* (collection Lovenjoul). Lorsque la mention d'un roman s'accompagne seulement d'un numéro de page, cette référence renvoie à l'édition Garnier.

Nous nommons au fil des pages les personnes qui nous ont aidé pour l'établissement de cette édition. Nos remerciements vont notamment à Mlle Madeleine Fargeaud, à M^{me} Anne-Marie Meininger, à MM. Roger Pierrot, Moïse Le Yaouanc, Bernard Guyon et à nos amis du Groupe d'Études balzaciennes; à M. André Cambier, conservateur honoraire au Service historique de l'Armée; à Mlle Nicole Célestin, archiviste aux Archives nationales; à M^{me} Brégeon, archiviste aux Archives départementales d'Indre-et-Loire; à M. J. Maurice, conservateur adjoint du musée de Saché; à M. J.-E. Weelen; à MM. Daniel Redlinger et Jack Chazal, de Nouâtre; à M. Adrien Jahan, de Maillé; à M^{me} Becquart; à MM. J.-A. Bricet, Lucien Genet, Arthur Hackett, Philippe Martin, Claude Pichois, Alan Raitt.